

RECHERCHE

La Suisse au service du multilinguisme européen

L'UNIGE coordonnera un projet de 5 millions d'euros visant à étudier la mobilité, la cohésion sociale et l'inclusion des Européens dans un continent multilingue

La Suisse n'est pas à une contradiction près. Le peuple a accepté le 9 février l'initiative populaire dite «contre l'immigration de masse», traduisant un rejet de l'Europe et un repli sur soi tout en s'attirant la sympathie des partis les plus europhobes du continent. C'est pourtant de ce même pays qu'est issu le meilleur projet de recherche mis au concours par le septième Programme-cadre de l'Union européenne de recherche et développement sur un thème pour le moins emblématique: la mobilité des Européens dans un continent multilingue ainsi que la cohésion sociale et l'inclusion des citoyens dans des sociétés ayant leurs caractéristiques linguistiques et culturelles propres.

C'est en effet le projet MIME (*Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*)

élaboré sous la direction de François Grin, professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation, que la Commission européenne a retenu, parmi une vingtaine de dossiers concurrents.

ATTENTES PRÉCISES

Pour réaliser cette performance, il a fallu répondre à des attentes précises, tant en termes de synthèse et d'analyse des données que de formulation d'éléments éclairants pour les acteurs politiques: fonctionnement des institutions, rapports de voisinage dans des métropoles multiculturelles, enseignement des langues, stratégies de communication et critères d'arbitrage entre scénarios concurrents en matière de gestion de la diversité.

Le projet MIME, dont les conférences inaugurales auront lieu les 31 mars et

1^{er} avril, se propose de scruter des domaines aussi divers que l'éducation, les environnements de travail multilingues – publics ou privés –, la préservation et la promotion des langues minoritaires menacées ou les défis liés à l'intégration des migrants locuteurs de langues extra-européennes. Le tout en cherchant à concilier deux objectifs: la culture de la diversité et la mobilité des personnes.

Coordonné par l'Université de Genève en étroite collaboration avec celle d'Amsterdam, le projet fera travailler ensemble 25 équipes issues de 16 pays. Il est doté d'un financement de 5 millions d'euros.

SIX GRANDS VOLETS

La question du multilinguisme traverse la plupart des champs des sciences sociales et humaines. Le projet

MIME sera donc interdisciplinaire. Il s'articulera en six volets: les langues sous l'angle de la politique et du pouvoir dans les institutions; les langues et la construction identitaire des nomades européens ainsi que des migrants venus d'autres continents; les langues et leur enseignement, mais aussi les langues dans l'enseignement des autres matières; les langues et les stratégies de communication; l'opérationnalisation des résultats obtenus dans les volets qui précèdent pour l'élaboration de politique publique. Le dernier volet propose une série d'études exploratoires notamment sur le rôle du plurilinguisme dans la protection des consommateurs et l'étude des éventuels liens entre unilinguisme, monoculture professionnelle et propagation des crises financières. ■

En bref...

| BIOLOGIE CELLULAIRE |

L'équipe de Didier Picard, professeur au Département de biologie cellulaire (Faculté des sciences), a réussi, en attaquant une cible inédite, à bloquer la multiplication du parasite responsable de la malaria dans des cellules mises en culture. Son étude, parue le 3 mars dans la version en ligne du *Journal of Medicinal Chemistry*, ouvre la voie au développement d'un nouveau traitement antipaludique.

| NEUROSCIENCES |

Lors du développement de certains circuits neuronaux, le cerveau fait appel à des mécanismes régulateurs pour éviter une surstimulation dangereuse. Cet effet inhibiteur est assuré par l'activité cérébrale elle-même, selon une découverte publiée dans la revue *Neuron* du 5 mars par l'équipe de Denis Jabaudon, professeur au Département de neurosciences fondamentales (Faculté de médecine).

Une histoire du cochon au pays des pharaons

Témoignant d'un rapport à l'animal complexe, les relations entre l'homme et le porc dans l'Égypte ancienne sont plus ambiguës qu'on ne le pense depuis l'Antiquité

Tabou pour les musulmans et les juifs, le porc était-il également proscrit au temps des pharaons comme l'ont affirmé de nombreux auteurs classiques? Oui et non, répond Youri Volokhine, maître d'enseignement et de recherche en sciences de l'Antiquité (Faculté des lettres) dans un ouvrage qui se veut une «histoire globale du cochon en Égypte ancienne».

D'une part, la consommation du porc sur les rives du Nil



Plafond du temple de Dendera (détail) Photo: D. Lefèvre

est en effet attestée depuis le Paléolithique tardif. De l'autre, il semble que cela soit dans le cadre de la culture pharaonique qu'il faille chercher les plus anciennes réticences

culturelles à consommer de la chair porcine.

Celles-ci reposent sur deux types de représentations antagonistes. La première est attachée au porc mâle dont

l'aptitude à se nourrir de déchets et d'excréments fait très tôt l'objet d'une interprétation mythologique.

Associé à Seth, divinité généralement maléfique, l'animal aurait, selon ce récit, blessé l'œil d'Horus, symbole du pouvoir pharaonique. De ce fait, il doit donc être tenu à l'écart du dieu-faucon afin d'assurer la guérison et la sauvegarde de ce dernier.

Toujours dans un registre négatif, le porc est également associé par les Égyptiens à la transmission des maladies, au premier rang desquelles figure la lèpre, mal épouvantable par excellence.

Tout autre est cependant l'image de la truie. Mère nourricière qui en

vient à dévorer sa progéniture lorsqu'une portée est trop nombreuse, elle incarne Nout, la mère de tous les astres, qui, selon la tradition égyptienne, engloutit chaque soir ses enfants pour permettre leur régénération. Dans le cas présent, si interdit, il y a, ce n'est plus par détestation, mais par dévotion.

«L'exemple égyptien montre que la règle des prêtres n'est pas forcément celle de tous, quand bien même une véritable théocratie détient le pouvoir», conclut Youri Volokhine. ■

Le porc en Égypte ancienne par Youri Volokhine, Presses universitaires de Liège, 324 p.